



SOCIETE d'ETUDES CELINIENNES

Maître François GIBAULT, le Président de la S.E.C. communique:

" Deux bonnes nouvelles :

- La première est relative à notre colloque de 2020 qui se tiendra à l'Académie Royale de langue et de littérature française à Bruxelles les jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 juillet 2020, son thème en sera " Céline et les arts ".

C'est grâce à l'action de Marc Laudelout et de son ami le Professeur Jacques Joset que nous avons obtenu l'autorisation de nous réunir dans ce lieu prestigieux.

- La seconde bonne nouvelle est relative à la publication des actes du colloque qui s'est tenu cet été à Sciences Po et à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Emile Brami vient en effet de me faire savoir que les actes ont été imprimés en un temps record, ce pourquoi je tiens à le remercier tout particulièrement.

Ce volume sera envoyé à tous les membres de notre Société à jour de leur cotisation pour 2019, dont le montant est inchangé soit 45 Euros et 25 Euros pour les étudiants ".

LIVRE et CONFERENCE



CÉLINE AU DANEMARK 1948-1951

20 février 2019 |

Conférence par Pierre Grouix à l'occasion de la sortie de son livre FERME DU BOIS CLAIR. Céline, Danemark, 1948-1951 aux Editions du Bourg

En 1945, à la suite d'une traversée rocambolesque et tragique de l'Allemagne à bombes et à sang, Louis-Ferdinand Céline, son épouse Lucette et leur chat Bébert passent plus au nord. Ils vivront six années au Danemark, dont les trois premières à Copenhague, où se situe le cachot de Vestre Fængsel.

En 1948, l'avocat de Céline, Thorvald Mikkelsen, convie le couple à séjourner à une centaine de kilomètres de la capitale, à l'autre bout du Seeland, dans un domaine paradisiaque en été et hérité de son père, non loin du port de Korsør, à Klarskovgård, littéralement *Ferme du bois clair*. Céline vivra trois ans dans ce très bel endroit pourtant décrit comme un morne enfer. Entamé sur place, ce livre est une approche géographique et littéraire de ces années-là. Le lecteur y découvre la vie domestique et urbaine des Destouches, le chien-loup Bessy, le rapport de l'écrivain au Danemark, aux Danois, à leur langue

Pierre Grouix

FERME DU BOIS CLAIR

CÉLINE, DANEMARK, 1948-1951



Ferme du bois clair : Céline, Danemark, 1948-1951.

Auteur : Pierre Grouix.

**Éditeur : Editions du Bourg, Montrouge
- Nicolas Bourguinat**

Prix de vente au public (TTC) : 24 €.

252 pages ; 22 x 15 cm ; broché.

Date de parution : 10/02/2019.

Parvenu en mars 1945 à Copenhague en compagnie de sa femme Lucette et de leur chat Bébert, l'écrivain français Louis Destouches, alias Céline, est recherché par la justice française pour collaboration avec l'ennemi. Il fera dans la capitale danoise l'expérience pénible de la prison de Vestre Fængsel, mais grâce à l'appui d'un ministre et à l'aide de l'avocat Thorvald Mikkelsen, il ne sera pas extradé

ses visiteurs, la presse locale de l'époque et la bibliothèque du maître des lieux.

Pierre Grouix a effectué à l'été 2010 une résidence d'écriture à Klarskovgård

Né en 1965, Pierre Grouix est ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé des lettres. Il a traduit en français des recueils de poèmes de Michael Strunge, Morten Nielsen et Søren Ulrich Thomsen. Il a fait paraître un recueil de poèmes sur le Danemark en 2010, ainsi qu'un essai sur le peintre Vilhelm Hammershøi en 2013.

Mercredi 20 février 2019 à 19h – 7e étage .

Vente-signature du livre

Soirée organisée en partenariat avec les Editions du Bourg, Montrouge, et l'Association France-Danemark.

Fanehuset, 2012, photo Ole Seyffart Sørensen©

142 avenue des Champs-Élysées

75008 Paris

mdd@maisondudanemark.dk

01 56 59 17 40

(Reçu d'Actualité célinienne - Emeric Cian-Grangé).

vers la France.

En 1948, Mikkelsen, lui propose de résider à titre gratuit dans sa propriété campagnarde à l'autre extrémité du Seeland. C'est un domaine paradisiaque en été, qu'il a hérité de son père, à Klarskovgaard, littéralement "*ferme du bois clair*", près de la ville portuaire de Korsør.

Les époux séjourneront trois ans à partir de mai 1948 dans ce très bel endroit, qui est pourtant décrit par Céline comme un enfer, avant de regagner la France le 1er juillet 1951, dix ans jour pour jour avant la mort de l'écrivain. Entamé à l'été 2010 à Klarskovgaard à l'invitation de la Fondation Paule Mikkelsen, ce livre présente une approche géographique et littéraire de ces trois années-là. Dans ce portrait de la vie quotidienne d'un couple d'exilés français, le lecteur découvrira la vie domestique et sociale des Destouches et le rapport de l'écrivain au Danemark, aux Danois et à leur langue, aux animaux et à la lecture. Le livre est préfacé par François Marchetti, enseignant de français à l'université de Copenhague, écrivain, traducteur et lexicographe, qui a rencontré les témoins du séjour de Céline, et postfacé par Jean-Michel Wittmann, professeur de littérature du XXe siècle à l'Université de Lorraine.



LE POPULAIRE du CENTRE

Inédits

Native de Limoges, Marie Canavaggia fut la secrétaire de Louis- Ferdinand Céline

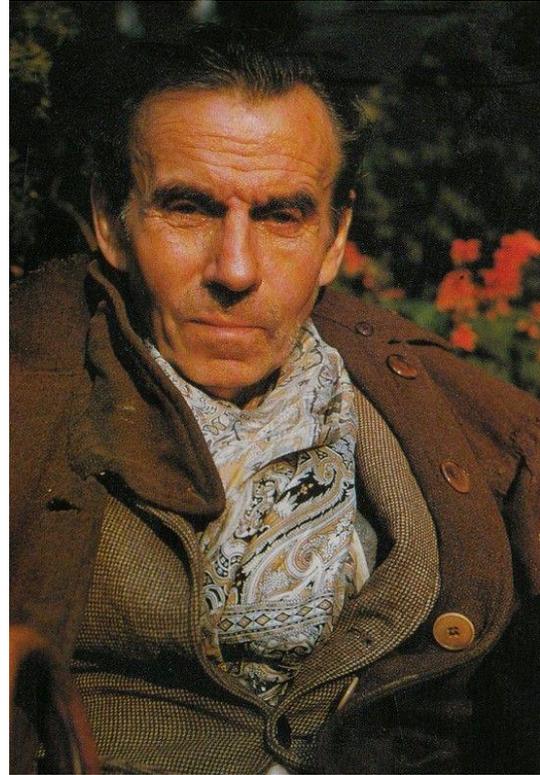
Née à Limoges, Marie Canavaggia fut la plus proche collaboratrice de Louis-Ferdinand Céline. Présentée par une amie à l'écrivain, elle l'a guidé, soutenu, encouragé, défendu.

En 1932, Céline ne veut pas relire les épreuves du *Voyage au bout de la nuit*. Sa secrétaire, Jeanne Carayon, le fait à sa place. Quatre ans plus tard, elle séjourne au États-Unis et ne peut assister l'écrivain qui prépare *Mort à crédit*. Mais, elle lui recommande Marie Canavaggia, une amie à elle, rencontrée au lycée de Nîmes. Naît alors une amitié sans faille. Femme de confiance, elle négocie à la place de l'auteur avec les éditeurs. Lorsqu'à la Libération, il s'exile au Danemark pour fuir la justice, elle est le lien qui le rattache à la France.

Entre 1945 et 1951, ils échangeront plus de 400 lettres.

« **Mon cher double** »

Leurs relations écrites seront si fortes qu'elles feront l'objet d'une publication



LETTRES à MARIE CANAVAGGIA

Scolarisée à Nîmes

En 1911, les Canavaggia s'établissent à Nîmes. Au lycée de jeunes filles de la ville, Marie se lie d'amitié avec Jeanne Carayon qui, plus tard, la présentera à Céline. Pour mieux conserver une intimité intellectuelle avec les auteurs qu'elle admire, Marie Canavaggia apprend l'anglais, l'italien et devient traductrice. Sa méthode est originale. Au lieu de travailler à la commande, elle choisit elle-même une œuvre qui l'intéresse, la traduit entièrement, puis cherche à convaincre un éditeur de l'intérêt de l'ouvrage pour le public français. Elle a une prédilection pour le fantastique. Elle va publier 14 traductions d'auteurs italiens, et 38 d'auteurs anglo-saxons.

Amie de Dubuffet

Sa rencontre avec Louis-Ferdinand Céline donnera un nouveau sens à sa vie. Installée à Paris chez sa sœur Renée, elle

Les lettres à Marie Canavaggia, forment le corpus épistolaire célinien le plus important en nombre. Il se compose de 508 textes. Il est aussi le plus étendu dans le temps puisqu'il commence en 1936, jusqu'à la mort de l'auteur en 1960. Elles témoignent sur la genèse du style, sur le travail acharné que Céline mène sur l'écriture, en toutes circonstances et jusqu'à son dernier souffle. Elle deviendra son cher double

Née à Limoges

Marie Canavaggia est née à Limoges en mars 1896. Elle est décrite par le journaliste et essayiste Pierre Monnier comme un « personnage typé d'aristocrate provinciale, style dame au chapeau vert brûlante et réservée ».

Pour Céline, cette femme rigoureuse est à même de comprendre intimement ses exigences littéraires et stylistiques, ce dont serait bien incapable un correcteur d'une maison d'édition.

Son père, Jérôme Canavaggia est un magistrat d'origine Corse. Sa mère, Louise Patry, est une limougeaude. Elle a deux sœurs. Jeanne qui deviendra artiste et Renée astrophysicienne réputée à l'Observatoire de Paris.

Durant toute son enfance et son adolescence, la famille se partage entre Limoges et Castelsarrasin, où son père est en poste. En raison de nombreux déménagements, elle ne fréquente l'école que de façon irrégulière

côtoie de grands artistes comme Dubuffet. Ce dernier demande à Marie de traduire les articles qui le concerne publiés dans la presse américaine, lors de sa première exposition à New-York en 1970.

Récompensée à plusieurs reprises, elle se voit remettre en 1946 le prix Denise Clairouin pour la traduction de *La Lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne, auteur américain révélé par autre limougeaud Émile Montégut, et en 1965 le prix Gustave-Le Métais-Larivière de l'Académie française pour la traduction d'*Autobiographie* de John Cowper Powys. Marie Canavaggia meurt à 80 ans, le 30 septembre 1976 à Paris, renversée par une automobile.

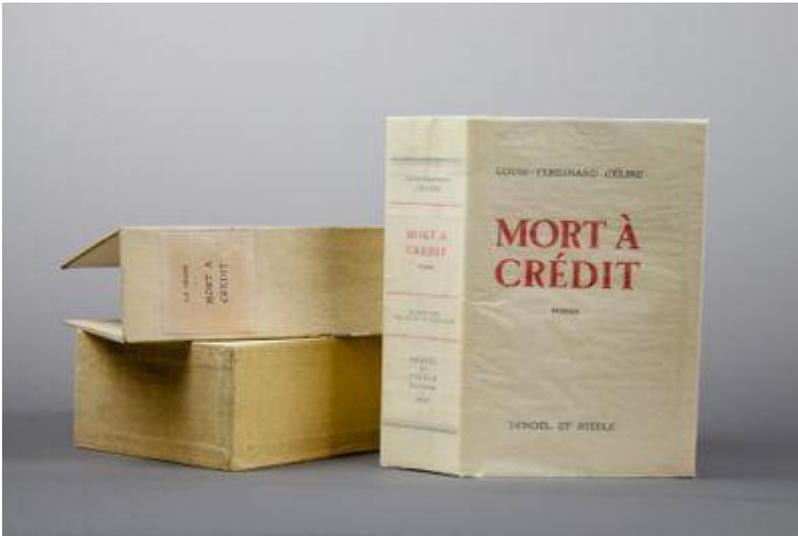
" Mlle Marie ma secrétaire " comme l'appelait Céline, fut à la fois secrétaire, mais aussi collaboratrice de l'écrivain : dès le 12 avril 1936, alors que leurs relations épistolaires s'engagent avec *Mort à crédit*, Céline lui écrit : " Mais non ! mais non ! Il n'est pas de petits détails qui peuvent me lasser ! Je les veux tous ! La moindre virgule me passionne. "

Il y a eu 508 échanges épistolaires entre eux. Ils constituent un inestimable témoignage sur la genèse du style et le travail acharné que Céline mène sur l'écriture, en toutes circonstances et jusqu'au bout de sa vie.

Jean-François Julien.

(Le Populaire du Centre. Limoges - Loisirs - Art - Littérature.

Publié le 28 janvier 2019).



FERDINAND pas tendre avec les critiques ? Mais lui ont-elles fait beaucoup de cadeaux ?...

Je n'ai point dans ce livre [*Bagatelles pour un massacre*] d'autre force que d'être à l'ultime désagréable... à tous ceux auxquels je peux penser... que mon souvenir même effleure. Souvenez-vous ? Qui m'a défendu pour M. à crédit ? Des tenants de la haute littérature ? Qui ? Ce fut n'est-ce pas l'hallali le plus lâche, le plus injuste, le plus écoeurant... Alors, je n'ai d'intention que du berger à la bergère... Je me fous cosmiquement d'être impartial ou même scrupuleux... Je suis en guerre contre tous. Comme tous furent solidaires pour essayer de me réduire à rien.

(Lettre à Marie Canavaggia, Du Lérot éd., 26 octobre 1937).

Dans les premières pages de Bagatelles pour un massacre, un ami demandant à Céline si, pour Mort à crédit, la critique ne l'a pas qualifié de poète, il répond :

Ah ! Pas du tout !... Elle a dit comme trésor de merde qu'on pouvait pas trouver beaucoup mieux... dans les deux hémisphères, à la ronde... que les gros livres à Ferdinand... Que c'était vraiment des vrais chiots... " Forcené, raidi, crispé, qu'ils ont écrit tous, dans une très volontaire obstination à créer le scandale verbal... Monsieur Céline nous dégoûte, nous fatigue, sans nous étonner... Un sous-Zola sans essor... Un pauvre imbécile maniaque de la vulgarité gratuite... une grossièreté plate et funèbre...

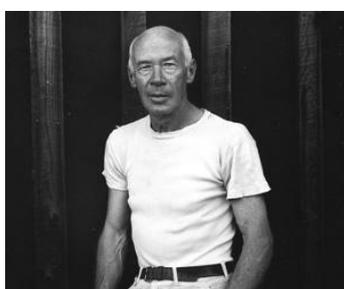
Mr. Céline est un plagiaire des graffiti d'édicules... rien n'est plus artificiel, plus vain que sa perpétuelle recherche de l'ignoble... même un fou s'en serait lassé... Mr. Céline n'est même pas fou... Cet hystérique est un malin... Il spéculé sur toute la niaiserie, la jobardise des esthètes... factice, tordu au possible, son style est un écoeuement, une perversion, une outrance affligeante et morne. Aucune lueur dans cet égout !... pas la moindre accalmie... la moindre fleurette poétique... Il faut être un snob " tout en bronze " pour résister à deux pages de cette lecture forcenée... Il faut plaindre de tout coeur, les malheureux courriéristes obligés (le devoir professionnel !) de parcourir, avec quelle peine ! de telles étendues d'ordures !... Lecteurs ! Lecteurs !... Gardez-vous bien d'acheter un seul livre de ce cochon ! Vous êtes prévenus ! Vous auriez tout à regretter !

Votre argent ! Votre temps !... et puis un extraordinaire dégoût, définitif peut-être, pour toute la littérature !... Acheter un livre de Mr. Céline au moment où tant de nos auteurs, de grands, nerveux et loyaux talents, honneur de notre langue (la plus belle de toutes) pleinement en possession de leur plus belle maîtrise, surabondamment doués, se morfondent, souffrent de la cruelle mévente ! (Ils en savent quelque chose.) Ce serait commettre une bien vilaine action, encourager le plus terne, le plus dégradant des " snobismes ", la " Célinomanie ", le culte des ordures plates... Ce serait poignarder dans un moment si grave pour nos Arts, nos Belles-Lettres Françaises ! (les plus belles de toutes !)

Ah ! Si j'étais camelot du roi... ventriloque... stalinien... Célineman rabineux... comme ils me trouveraient aimable... Si je rinçais tout simplement... table, zinc ouverts... Les critiques se sont toujours inévitablement gourés... leur élément c'est l'Erreur... Ils n'ont jamais fait autre chose dans le cours des temps historiques : se gourer... Par connerie ? Par jalousie... Les deux seuls plateaux de ces juges. [...] La grande vengeance des impuissants, mégalomanes, de tous les âges de décadence... Ils cadavérisent... La tyrannie sans risque, sans peine... Ce sont les ratés les plus rances qui décrètent le goût du jour !... Qui ne sait rien foutre, loupe toutes ses entreprises, possède encore un merveilleux recours : Critique !... Trouaille inouïe des temps modernes, plus aucun compte jamais à rendre. Critique ne relève que de son propre culot, de ses sales petites amitiés, de ses sales petites haines, de ses sales petits poncifs... Ce sont les larves et les rats gardiens des plus fienteux égouts... Tout en ombres, baves, toxines, immondices, curées...

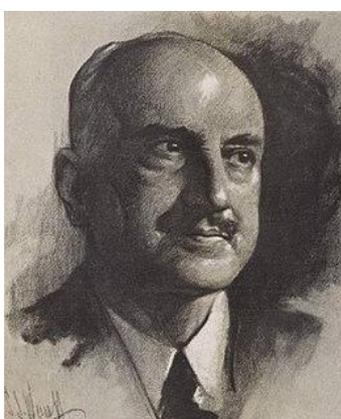
(Bagatelles pour un massacre, Denoël, p. 13-15, in Mort à crédit, Henri Godard commente, Foliothèque, 1996).

LES AUTEURS AMERICAINS et CELINE



Henry MILLER

Henry MILLER (romancier américain 1891-1980): " Céline m'a fasciné. Quelques années plus tard je l'ai relu, cette fois en anglais. Ce n'était pas la



George SANTAYANA

George SANTAYANA



Allan BLOOM

Allan BLOOM (philosophe américain 1930-1992):

" Le seul écrivain qui n'offre aucune prise au

même chose. Céline est intraduisible. Poussé par mon enthousiasme pour Céline, j'ai essayé de l'interpréter à mon instructeur. Mais il était obstiné. Rien ne pouvait le convaincre qu'un auteur qui écrit dans un tel langage méritait d'être lu... Malgré mon admiration pour Céline, je ne l'ai jamais rencontré. Même pendant la période quand j'habitais Clichy. "

(10/18, J'suis pas plus con qu'un autre, réédition, 1993).

* " L. F. Céline: " Au confrère : - Je vais être bien content à lire votre *Tropic*. - Déjà ce que j'ai parcouru m'intrigue et me donne bien envie de tout connaître. Puis-je me permettre une toute petite indication dans un genre que je connais assez bien. Soignez bien votre discrétion. Toujours plus de discrétion ! Sachez avoir tort - le monde est rempli de gens qui ont raison - c'est pour cela qu'il écoeure. - Bien à vous. L.-F. Céline. "

(Lettre à Henry Miller, suite à la réception de " Tropic of Cancer ", octobre 1934).

(philosophe, poète, critique littéraire américain 1863-1952): " Grand Hôtel, Rome, / Le 2 mai 1941. / ... Pour la lecture, les ressources sont assez limitées... Je peux me procurer tous les classiques latins-italiens, et le Prof. Guzzi en particulier m'a envoyé deux bons ouvrages de lui, sur Giordano Bruno et sur Saint Augustin. Mais je suis dans l'ignorance de ce qui s'écrit en ce moment.

Par exemple, je ne trouve pas le nouveau livre de Céline. *Les Beaux Draps*, non parce que c'est un livre antisémite mais parce qu'aucun livre n'est importé de France actuellement et je n'ai personne à Paris pour me l'envoyer personnellement... Céline m'enthousiasme, non par son antisémitisme, mais par sa langue rabelaisienne. Si vous pouviez m'envoyer *Les Beaux Draps*, ou tout livre qu'il a pu publier entre celui-ci et *L'Ecole des Cadavres*, je serais très heureux de l'avoir... "

(Extrait d'une lettre envoyée à Daniel Cory, L'Herne n°5, 1965).

charcutage de nos critiques marxistes, freudiens, féministes, déconstructionnistes ou structuralistes, qui ne propose à nos jeunes ni pose, ni sentimentalité, ni soporifiques, est justement celui qui a le mieux exprimé la façon dont la vie se présente à un homme prêt à s'interroger courageusement sur ce que nous croyons et ce que nous ne croyons pas : Louis-Ferdinand Céline.

C'est un artiste beaucoup plus doué et un observateur beaucoup plus perspicace que Thomas Mann ou Albert Camus, pourtant bien plus célèbres que lui. "

(L'âme désarmée, Julliard, 1987).



Frédéric PROKOSH

Frédéric PROKOSCH
(écrivain américain, 1908-1989) :

" J'adore les livres de Céline. J'ai été très influencé par lui, bien que son univers soit bien différent du mien.

Le *Voyage au bout de la nuit* m'a inspiré. Céline écrit comme on parle, ses livres communiquent une énergie quasi électrique.

Il m'a aidé à réduire mon style à un niveau plus parlé, à écrire de façon plus " détendue ".

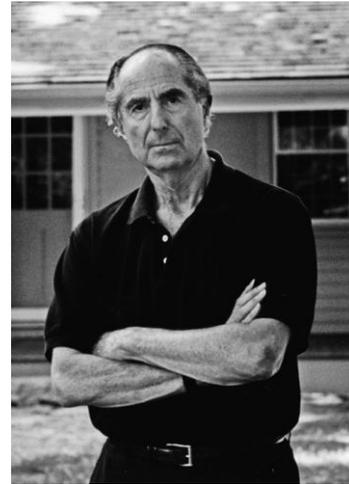
C'est vraiment un merveilleux romancier, et il est absurde de penser qu'il faille juger ses livres à partir de ses opinions. "



Jack KEROUAC

Jack KEROUAC (écrivain et poète américain, 1922-1969): " J'affirme qu'il était un écrivain d'une intelligence et d'un charme suprême, et que nul ne peut lui être comparé. Il a une influence très importante sur l'écriture d'Henry Miller, soit dit en passant, ce ton moderne et flamboyant qui envoie valser la rancœur de l'horreur, cette douleur sincère, ce haussement d'épaules et ce rire de rachat. Il a même fait rire et pleurer Trotsky.

La crise politique de notre temps n'est pas plus importante que la crise turque de 1822, à l'époque où William Blake écrivait ses lignes sur *l'Agneau*. Camus ferait changer la littérature en simple propagande avec ses discours sur l' " engagement ". Je ne me souviens que de Robison... Je ne me souviens que du Docteur en pleine miction au bord de la Seine. Moi-même je



Philip ROTH

Philip ROTH (écrivain américain) :

" A vrai dire, en France, mon " Proust ", c'est Céline ! Voilà un très grand écrivain.

Même si son antisémitisme en fait un être abject, intolérable.

Pour le lire, je dois suspendre ma conscience juive, mais je le fais, car l'antisémitisme n'est pas au cœur de ses livres, même *D'un château l'autre*.

Céline est un grand libérateur.

Je me sens appelé par sa voix. "

(Entretien de Philip Roth avec Jean-Pierre Salagas, *La Quinzaine littéraire*, 16

(Le Figaro littéraire, 6 novembre 1989).

ne suis qu'un ex-marin, je ne fais pas de politique, je ne vote pas. Adieu, pauvre souffrant, mon docteur. "

juin 1984, BC n° 156, septembre 1995).

(Lettre de Kerouac à propos de Céline, Zentropa, 16 nov. 2009).



MEDIAPART

Le jaune a-t-il remplacé le rouge?

Les «Misérables» d'aujourd'hui ressemblent-ils aux prolétaires de Céline ou à ceux de Gramsci ?

La lecture d'articles de divers intellectuels français : sociologues, politologues, philosophes ou essayistes, pourrait donner à penser que l'on se trouve parfois au cœur de manifestations des gilets jaunes. Dans ces manifestations : sur les ronds-points, ou dans les artères des villes, seul le drapeau français a été brandi. On n'avait pas vu, depuis longtemps, des marches de protestations avec autant de drapeaux de la nation (si ce n'est lors des défilés de la droite), sans que soit au moins brandi un étendard de solidarité avec des non français

Ces protestations, tout à la fois notablement différentes et semblables, ne sont-elles pas portées par une classe moyenne inférieure, résidant moins dans les villes-capitales que dans leurs périphéries, et qui est parvenue à entraîner une masse de retraités, de travailleurs temporaires du secteur des services, de jeunes sans-emploi, et d'intellectuels désespérés en quête d'une révolte populaire stimulante ? Cette authentique protestation contre les inégalités sociales, tout en récusant totalement le clivage « gauche/droite » ne découle-t-elle pas consubstantiellement de sa composition sociale spécifique, tout comme de la culture de masse « apolitique » diffusée par les médias audio-visuels, et les réseaux sociaux ?

Au cours des années 1930, face à la victoire du fascisme en Italie, et à la défaite du mouvement socialiste sous toutes ses formes, Antonio Gramsci a formulé l'idée selon laquelle la classe des travailleurs ne sera jamais assez forte pour imposer, à elle seule, un nouvel agenda politique et social ; c'est pourquoi, il a proposé de recourir au concept de « bloc historique ». A la classe ouvrière organisée s'associeront d'autres couches sociales : des intellectuels progressistes aux artisans et travailleurs indépendants, dont les intérêts entrent en contradiction avec le grand capital et l'Etat à son service.

La grande majorité des gilets jaunes n'est ni de droite ni de gauche : ils sont le peuple français en lutte contre l'élite dominante ; comme si l'on était revenu aux insurrections spontanées des Sans Culottes et des Misérables hugoliens. Le populisme d'aujourd'hui affiche presque délibérément sa candeur politique, voire même son ignorance, afin de surmonter les contestations et les contradictions, et d'unifier, autant que possible, les opposants à la mondialisation.

En 1936, l'avènement du Front populaire a donné lieu à une grève générale avec occupation d'usines. En 1968, une grève générale de près de dix millions d'ouvriers organisés a été déclarée à la suite des manifestations estudiantines. En fin 2018 et début 2019, les gilets jaunes ont expulsé les militants syndicaux désireux de se joindre, avec leurs banderoles, à leurs défilés ; ils ont généreusement accepté, dans un second temps, la présence de syndicalistes en queue de cortège.

Dans les mêmes années où Gramsci rédigeait ses pensées sur l'espérance de constitution d'un « bloc historique », Louis-Ferdinand Céline affirmait vigoureusement : « *Le prolétariat héroïque égalitaire n'existe pas... Le prolétaire est un bourgeois qui n'a pas réussi* ». Le méchant Céline exagérait. La classe ouvrière industrielle a toujours agi selon ses intérêts matériels. Le prolétaire n'a pas toujours fait preuve de solidarité avec les plus faibles : les femmes ou les immigrés ; il a fréquemment répondu avec enthousiasme aux sollicitations nationalistes, colonialistes, et même racistes. Toutefois, la proximité sociale dans la production l'a rendu plus sensible que toutes les autres classes, aux deux principes centraux des Lumières : l'égalité et la fraternité.

Les Misérables d'aujourd'hui ressemblent-ils aux prolétaires de Céline ou à ceux de Gramsci ? La protestation de la classe moyenne inférieure, pour le moment hégémonique dans le mouvement social revendicatif, va-t-elle se cantonner à un égoïsme national aveugle, anti-européen, anti-universel, suspicieux envers l'étranger et l'immigré, ou bien donnera-t-elle naissance à de nouveaux mythes humanistes ? L'avenir le dira.

11 février 2019
Blog de Shlomo Sand
(Traduit par Michel Bilis).
